La famille saviésanne d'Albert

Ce 6 décembre 2007, Albert Chavaz aurait eu 100 ans. La Fondation Gianadda à Martigny salue cet anniversaire par une exposition jusqu'au 9 mars 2008. L'occasion nous est offerte de (re)découvrir la famille saviésanne du peintre, bourgeois d'honneur de Savièse et époux de Julie Luyet, une Pintier de Saint-Germain.

Chavaz monte à Savièse

Fils d'Alphonse (1878-1949) et de Joséphine née Perréard (1879-1937), Albert Chavaz est né à Genève le 6 décembre 1907. Aîné et seul garçon d'une famille de dix enfants, destiné à reprendre la boulangerie paternelle, il fréquente cependant l'Ecole des Beaux-Arts à Genève de 1927 à 1932. Après des études à Paris, invité par le peintre Paul Monnier, il découvre le Valais de 1935 en participant, sous la houlette du peintre Edmond Bille (1878-1959), à la décoration de l'église de Fully. C'est son premier contact avec la vie valaisanne. La même année, grâce au décorateur Louis Moret, quelques-unes de ses œuvres sont exposées à «L'Atelier» sédunois. Il s'installe à Sion en 1936 et occupe un petit appartement au Café de la Croix Fédérale, propriété de Ravmond Héritier (1900-1954), président de Savièse de 1941 à 1954: voilà le premier lien avec sa commune d'adoption. Après des séjours à Hérémence et en Italie, Chavaz monte à Savièse: il est d'abord reçu à Granois par les sœurs de Raymond, Séra-

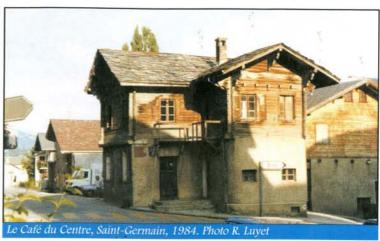


La Pinte Luyet, carte postale antérieure à 1907

phine (1886-1961) et Marquerite (1888-1975) (Batchyan) qui y tiennent un café. Et, un jour de janvier 1939, un peu par hasard, il s'arrête au Café du Centre, à Saint-Germain, où il fait la connaissance de la fille du patron Luyet.

La famille Luyet

De père en fils, la famille Luyet exploite une pinte au Trontsé et ses membres sont tout naturellement surnommés Ceux du Pintier. Germain Marie Luvet



Arbre généalogique de la amille saviésanne d'Al-			Luyet Bertha □ ∞ 1937	1904 - 1990	Debons Gilbert	1938
ert Chavaz avec deux			Debons Albert	1913 - 1996	Debons Jean Jacques	1943
ortraits miniatures: Ger-	4				Héritier Edmée	1928
nain Marie Luyet et Jean	Luyet Adèle	1872 - 1933	Luyet Alice	1905 - 1944	Héritier René Jean	1931 - 197
Marie Luyet	Luyet François Augustin	1871 - 1931	Héritier Damien	1901 - 1974	Héritier Michel	1936
	Luyet Basile	1874 - 1936	N		Héritier Roland	1942 .
	Varone Germaine	1875 - 1949	Luyet Emma Marguerite	1907 - 1910		
Luyet Germain Ignace 1800 -1876					Chavaz Bernard	1941
∞ 1824 Dubuis Cécile 1795 -1866 Petit pintier	100				Chavaz Martin	1942
	J.C.		Luyet Julie	1909 - 1977	Chavaz Denis	1943
	Pintier **		∞ 1940 Chavaz Albert	1907 - 1990	Chavaz René	1944
	Luyet Jean Marie = 1904	1876 - 1931			Chavaz Véronique	1945
uyet Germain Marie 1838 - 1907	Reynard Marguerite	1877 - 1959			Chavaz Pierre Alain	1948
Varone Marie Marguerite 1847 - 1909			Luyet Angèle Rebmann Willy	1911 - 1985 1914 - 1990		
					Luyet Roger	1944
	Luyet Raymond	1878 - 1962	Luyet Albert = 1943	1914 - 1980	- Luyet Jean Marie	1946
		1886 - 1964	Dumoulin Marie	1916 - 1981	Luyet René Germain	1948
	Luyet Emile Frédéric	1880 - 1881	Luyet Albertine	1914 - 2001		
	Luyet Marguerite 1905	1882 - 1937	∞ 1963 Zuchuat Jean	1913 - 2004		
	Luyet François	1871 - 1918	Luyet Catherine	1918 - 2000		
	Luyet Catherine Eugénie	1884 - 1910	~ 1956 Reynard Norbert	1926		
	Luyet Marie Angélique ≈ 1919 (Paris) Jacquier Basile	1886 - 1949	Luyet Martin = 1950	1920 - 1999	Luyet Anne Marie	1954
	Luyet Jeanne Marie	1888 - 1935 1888 - 1955	Héritier Clara	1921 - 2003		7,001

(1838-1907), né à Drône, épouse en 1872 Marie Marguerite Varone de La Crettaz et s'établit alors à Saint-Germain. Marchand et cafetier, petit de taille, le «Petit pintier» figure sur le tableau de Biéler intitulé «Les comptes de l'alpage» (1903). Il est père de neuf enfants dont Adèle, l'aînée qui devient sage-femme, et Jean Marie (1876-1931) qui lui succède au Café du Centre. En 1904, Jean Marie épouse Marie Marguerite Reynard de Chandolin. La famille s'agrandit de neuf enfants: Bertha, sagefemme; Alice qui épouse Damien Boouindjyè; Emma Marguerite qui décède à l'âge

de trois ans; Julie, future Mme Chavaz; Angèle, épouse de l'intendant du camp militaire de Zambotte, Willy Rebmann; les jumeaux, Albert, futur pintier, et Albertine qui épouse Jean Zuchuat; Catherine, épouse de Norbert et tenancière du kiosque de Granois; et enfin Martin, employé au camp D.C.A. de Zambotte.

«La mère à nous»

En 1939, lorsque naît le grand amour entre Julie et Albert, tout Savièse observe... et les discussions vont bon train. On parie sur l'avenir de «ces deux mal assortis». «Une folie, disait-



x 45 cm. Archives Chavaz

Chavaz (1907-1990)

on. Ça ne tiendra pas. On argumentait, on soupesait, sceptiques et scandalisés.» Chavaz est pourtant issu d'une famille catholique et Savièse a l'habitude de voir défiler des peintres depuis qu'Ernest Biéler en a montré le chemin en 1884. Mais, pour la première fois, un peintre s'intéresse à une des leurs qu'il épouse en avril 1940. «Une fois de plus, Savièse a envoûté un peintre, et lui a donné sa compagne» écrit A. de Wolf en 1952. Le couple habite à Granois. «Lentement la méfiance a fait place à de l'admiration, puis à du respect, à presque de l'envie...» De 1941 à 1945, un enfant naît chaque année: Bernard, Martin, Denis, René et Véronique. La famille déménage dans le chalet Bridy à Roumaz. Le dernierné, Pierre-Alain, arrive en 1948 et Chavaz peint «La mère à nous». En 1956, toute la famille rejoint Zambotte où le peintre a fait construire une maison et un atelier sur l'actuelle «Rue Albert Chavaz». Julie s'éteint le 7 septembre 1977 laissant le peintre dans une profonde douleur. «La peinture me sauve» aimait-il à répéter.

Le peintre «de Savièse»

En 1977, Chavaz est nommé bourgeois d'honneur Savièse en même temps que le curé Charles Mayor (1921-1985). Puis, pour le 80° anniversaire de l'artiste, la Commune de Savièse expose les œuvres Chavaz dans ses cimaises. Chavaz réfutait «l'étiquette régionaliste» de «L'Ecole de Savièse», mais il en est cependant considéré comme «l'héritier spirituel». W. Ruppen le qualifie plutôt de «chef [de file] de la peinture moderne classique du Valais romand».

Albert Chavaz décède le 17 janvier 1990 et repose au cimetière de Savièse aux côtés de son épouse. Père de six enfants, grand-père de neuf petitsenfants et de sept arrièrepetits-enfants, il nous a légué l'immense œuvre avec 2343 peintures à l'huile recensées, un nombre imposant d'aquarelles, de dessins, de gouaches et de gravures, ainsi que des œuvres





Rue à Zambotte en hommage à l'artiste. Photo Bretz





monumentales (vitraux, mosaïques, peintures murales, fresques): des spécialistes ont eu et auront l'occasion de dire la richesse, la diversité et les particularités de la peinture pour marquer le 100° anniversaire de la naissance de l'artiste.



Chemin de Croix, chapelle Ste-Thérèse, Zour. Photo Bretz

apercu biographique entraînera peut-être certains sur les traces du peintre à Martigny... ou à Savièse: à Chandolin, pour admirer le vitrail «Scène de la Nativité» réalisé en 1977 (90x120 cm) et placé au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle; au Mayen de la Zour, pour apercevoir le Chemin de Croix de la chapelle réalisé en 1939; à la Maison de Commune, pour voir «La Charité» (1946, 161x201 cm, huile/toile sur châssis) exposée dans le hall d'entrée, tableau offert par l'auteur en 1987. A noter encore que, depuis octobre 2004, la salle permanente «Chavaz» est ouverte au public sur demande et lors des expositions à la Maison de Commune. Joyeux centenaire!

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Références. Raymond Farquet, «Albert Chavaz, un portrait», 1985. Marie Claude Morand, «L'œuvre d'Albert Chavaz dans le paysage artistique romand», 1994. Steffan Biffiger et Paul R. Riniker, «Catalogue de l'œuvre peint», 2000.

A consulter: www.albert-chavaz.ch